

françaises. J'ai été renfermé dans le même cachot que Jalbert, en prison ; mais je n'ai eu aucune querelle avec lui ; je ne lui ai fait aucune menace. Un soir, le prisonnier s'est plaint de moi au Shérif. Je n'ai jamais dit : "le vieux sacré gueux ! si je ne le fais pas pendre, ça ne sera pas de ma faute." J'ai été arrêté à St. Lin, et je suis resté en prison 10 jours. St. Lin est à 15 lieues de Montréal : j'y demeurais depuis 10 mois, quand je fus arrêté.

Il y a eu plusieurs accusations de portées contre moi. On m'a accusé d'avoir volé un cheval. Je ne me rappelle pas des autres accusations. On ne m'a jamais accusé de trahison, ni même de sédition. Le cheval qu'on m'a accusé d'avoir volé, appartenait à Mr. Deschambault. Je n'ai point subi de procès pour cela. J'ai fait voir mon innocence, le premier hyver après mon départ de St. Denis, à un Mr. McDonald, Magistrat, à Montréal. J'ai aussi été accusé d'avoir volé des moutons ; et je suis resté 10 jours en prison, sous cette accusation. Je ne fus que quelques jours en prison, avant d'avoir été requis de donner mon *affidavit* ; et j'en ai été relâché 3 ou 4 jours après. Il y a un demi mille de la maison du Dr. Nelson, à l'endroit où le corps fut trouvé.

Interrogé par la Cour.

Il peut y avoir cinq arpens, entre la maison où Mr. Weir fut tué, et l'endroit où son corps fut trouvé. Cet endroit était tout couvert de sang. Il s'est écoulé peu de tems entre l'arrivée des troupes, et le retour du prisonnier Jalbert. J'ai vu les troupes monter la Rivière. Il n'y eut pas de coups de fusil de tirés, en l'absence de Jalbert.

Ann Mitchell, épouse de John Mason.— Interrogée par Mr. le Procureur Général. Je demeure actuellement au faubourg de

Québec. En Novembre 1837, je demeurais à St. Denis, avec mon mari, qui était alors au service du Dr. Nelson, comme Ingénieur. Je me rappelle que le 23 Novembre de la même année, les troupes rencontrèrent de la résistance à St Denis, de la part des "Rebels" qui étaient rassemblés chez Madame St. Germain, sous le commandement du Dr. Nelson. Avant que l'engagement fut commencé, j'étais à la maison ; mon mari était devant la porte de la Distillerie, et je m'en allais traire mes vaches. Il me dit de faire rentrer les enfans, ajoutant que les troupes arrivaient. Au même instant, je vis venir Jalbert du côté de St. Charles ; il était sur un cheval rouge et portait un sabre à la main : il brandissait ce sabre. Je n'ai pas remarqué de sang sur le sabre ; mais j'ai entendu Jalbert dire : "Officier, Officier," ainsi que quelques autres mots que je ne compris pas. Je n'en puis dire d'avantage. J'étais alors près de mon mari, et ne voulus pas abandonner mes enfans, de peur de les perdre. Jalbert partit donc, et je ne le revis plus. Jalbert me parut ne pas arrêter chez Mme. St. Germain. Je ne comprends pas beaucoup le français.

Transquestionnée par Mr. Walker.

Quand je vis Jalbert pour la première fois, c'était entre les 6 et 7 heures du matin. Il était alors à cheval, près de la maison du Dr. Nelson. J'étais très effrayée dans le tems, et je ne suis pas entrée dans la Distillerie. Je ne puis dire combien de temps Jalbert a été de retour, avant l'engagement des troupes.

Pierre Guertin.—Interrogé par Mr. le Procureur Général.

J'étais à St. Denis, dans le mois de Novembre 1837. Le matin du 23, je fus commandé par Jalbert de prendre soin de l'Officier, chez le Dr. Nelson. J'étais allé

par hasard.
Il pouvait
matin, qua
sous ma ch
les 8 heure
de le cond
donné par
depuis 6 h
fus chargé
l'Officier à
sabre ou u
maison du
8½ heures
de monde
sommés p
taine Jalbe
Maillet, ai
fimes emb
En laissant
devions all
qui nous d
Charles.
craint-rien
strappe, c
derrière.
Mignault
fusil avec
ils me fire
environ un
je me déte
sabre levé
terre, emb
puis dire s
non. J'a
mens : c'é
proféraien
qui criait,
peine. J
gagné la g
quels ord
Transq
C'est v
que ie su